



ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXVII (1902)

NOTES ET MÉMOIRES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1902

UNE

Herborisation aux environs de Marseille

PAR

Ph. BRETIN

Grâce à l'obligeant intermédiaire de nos collègues et amis MM. Nisius Roux et O. Meyran, la Société botanique avait pu organiser, dans les meilleures conditions possibles au triple point de vue de la direction, du logement et du voyage, une herborisation dans les environs de Marseille, les 18 et 19 mai de cette année.

M. Kieffer, ancien président de notre Société, et M. Legré, bâtonnier de l'ordre des avocats de Marseille, avaient bien voulu se charger de nous diriger dans nos recherches et leur connaissance approfondie de la flore marseillaise devait être pour nous du plus précieux secours.

Une liste des plantes à récolter avait d'ailleurs été dressée par M. Kieffer et chaque excursionniste en avait reçu un exemplaire.

Le rendez-vous était fixé au matin du 18 mai, à 7 heures, à la tête de ligne du tramway de Mazargues qui devait nous conduire au point de départ de notre herborisation.

Malgré la belle récolte promise, 10 botanistes seulement ont répondu à l'appel de la Société : M^{mes} Hérard, M. Renard, Chevalier, Dalex et Gaget; et j'avais comme compagnons : MM. Viviant-Morel, Abrial, Gaget et Grandclément. Les dames formaient donc la moitié de notre petite troupe : elles ne devaient être ni les moins courageuses dans les passages un peu difficiles, ni les moins heureuses dans la récolte des échantillons rares.

Avec MM. Kieffer et Legré, nous prenons place dans le tramway qui traverse Marseille et nous conduit à Mazargues.

Nous avons alors devant nous la montagne que nous allons

explorer et au sommet de laquelle nous devons déjeuner, mais comme le Club alpin n'y a encore installé que des poteaux indicateurs — d'ailleurs arrachés par le mistral — et pas le moindre hôtel, il est prudent de nous munir de quelques provisions ce que nous faisons à Mazargues.

En nous dirigeant vers les Sables de Mazargues, nous suivons des chemins bordés de propriétés qui, comme toutes les propriétés suburbaines, sont rigoureusement closes de murs.

Au pied de ces murs, sous une épaisse couche de poussière, nous découvrons *Sisymbrium Irio*, *Alyssum maritimum*, *Scleropoa rigida*.

Plusieurs *Quercus Ilex* tendent leurs rameaux fleuris au-dessus d'une clôture, et nous cueillons des luzernes aux gousses contournées : *Medicago orbicularis*, *Medicago tribuloides*, puis :

Diplotaxis erucoides.	Aphyllanthes monspeliensis.
Trigonella monspeliaca.	Brachypodium ramosum.
Hyoseris radiata.	Smilax aspera.
Trifolium stellatum.	Silene nocturna.
— tomentosum.	Clematis flammula.

Voici à côté *Urtica membranacea*, mais l'espèce est rare et la station peu étendue, aussi sommes nous discrets dans notre cueillette.

C'est toujours le long des murs que nous trouvons encore :

Erodium malachoides.	Sedum nicaense (non fleuri).
Cynoglossum pictum.	Centaurea aspera (id.).
Brachypodium distachyon.	Scabiosa maritima (id.).
Salvia Verbenaca.	Melilotus sulcatus.
Scolymus hispanicus.	Astragalus Tragacantha.

Longeant maintenant le parc du Château du Roi d'Espagne, planté de pins d'Alep (*Pinus halepensis*), nous cueillons *Erodium ciconium*, mais voici que les murs disparaissent, de simples clôtures à claire-voie séparent du chemin les guinguettes de banlieue qui se sont installées là depuis quelques années et ont ainsi reculé la limite des Sables de Mazargues ; le long de ces clôtures, nous cueillons encore :

Mesembrianthemum edule.	Helianthemum polifolium.
Vulpia ciliata.	Thymus vulgaris.
Cistus salvifolius.	Silene italica.
Ulex parviflorus.	

Dans une pineraie nous séparant encore des Sables de Mazar-gues proprement dits, nous trouvons :

Euphorbia serrata.
Cytisus argenteus.
Ononis reclinata.

Medicago graeca.
Aegilops ovata.
Cupularia viscosa.

Voici enfin les Sables, alluvions quaternaires qui forment le fond de cette cuvette ; devant nous se dresse le massif du Marseille-Veyre dont nous allons faire l'ascension en franchissant successivement des calcaires marneux (roches dolomitiques) puis les calcaires du facies urgonien qui forment les sommets comme ils forment aussi ceux des reliefs environnants, tels que N.-D. de la Garde, le Château d'If, etc.

Nous récoltons dans les Sables :

Asparagus acutifolius.
Daphne Gnidium.
Globularia Alypum.
Erica multiflora.
Ulex parviflorus.
Vaillantia muralis.
Ononis reclinata.
Stipa pennata.
Scorpiurus subvillosus.
Helichrysum Stœchas.
Linum strictum.
Phlomis Lychnitis.
Fumana Spachii.
Cistus albidus.
Lagurus ovatus.

Stipa juncea.
Aira Cupaniana.
Helianthemum lavandulifolium.
Sideritis hirsuta.
Passerina Tarton-raira.
Alkanna tinctoria.
Teucrium Polium.
Quercus coccifera.
Juniperus oxycedrus.
Coronilla juncea.
Leuzia conifera.
Ophrys fusca.
Lonicera implexa.
Sedum anopetalum.
Thesium divaricatum.

Jusqu'ici quelques pins d'Alep s'élevaient çà et là au-dessus des végétaux buissonnants mais dans les sables vrais, soumis à l'exploitation pour les verreries, le sol défoncé présente une végétation assez maigre. Un unique échantillon de Pin parasol est seul encore debout et nous trouvons en son voisinage :

Dactylis hispanica.
Silene conica.
Dorycnium suffruticosum.
Vulpia bromoides.
Asterolinum stellatum.
Psilurus nardoides.
Juniperus phœnicea.

Bromus maximus.
Anchusa italica.
Aegilops triuncialis.
Urospermum Dalechampii.
Linaria supina.
Artemisia glutinosa.
Crepis bulbosa.

Argyrolobium Linnaeanum.
Medicago littoralis.
— marina.
Orobanche artemisiae.
Coris monspeliensis.
Galium murale.

Lepturus cylindricus.
Biscutella laevigata.
Lavandula Spica.
Rosmarinus officinalis.
Centranthus Calcitrapa.

Nous retrouvons d'ailleurs cette dernière espèce en gravisant les rochers anguleux, couverts de Pins d'Alep, d'*Erica multiflora*, de *Globularia atypum* avec fleurs et fruits.

A l'ombre des *Smilax aspera*, signalées de loin par leurs grappes de baies rouges, et des *Pistacia Lentiscus*, croissent :

Polygala rupestre.
Helianthemum viscosum.
Brachypodium ramosum.

Rubia peregrina.
Ruta angustifolia.
Scorpiurus subvillosus.

Une belle touffe fleurie de *Centranthus ruber* domine un rocher, et voisinant avec des Romarins en fleurs, voici des *Ruscus aculeatus* dont la taille est un peu surprenante car certains ont un mètre de haut.

Le premier échelon franchi, nous arrivons sur un petit plateau où croissent quelques *Cistus monspeliensis*; ce sont les seuls que nous rencontrerons; ils se mélangent à de nombreux pieds de *Cistus albidus* et *Cistus salvifolius*. Dépassant une sorte de gazon dû à l'étalement de rejets de *Quercus coccifera*, cette floraison rouge et blanche est du plus bel effet sur ce fond d'un vert un peu pâle.

Tournant le dos à la montagne que nous gravissons et regardant Marseille, nous avons à notre droite un massif d'où se détache le pic de la Grande Candelle récemment escaladé et où se trouve, vivant en parasite sur le Génévrier, une rare Loranthacée provençale, l'*Arceuthobium Oxycedri*.

Un rude échelon nous reste à gravir par des sentiers remplis de cailloux plats et tranchants qui provoquent les glissades. Nous récoltons en chemin :

Osyris alba.
Trigonella gladiata.
Hedypnois polymorpha.
Convolvulus cantabricus.
Anthyllis vulneraria (à fleurs rouges).
Carlina corymbosa.
Tragopogon orientalis.

Hippocrepis unisiliquosa.
Thapsia villosa.
Euphorbia Characias.
Centaurea Crupina.
Cytinus Hypocistis.
Staehelina dubia.
Amelanchier vulgaris.

M. Viviand-Morel nous signale *Biscutella laevigata* dont l'aspect est différent de celui de la plante des Alpes qui est beaucoup plus touffue.

A un tournant de sentier nous trouvons côte à côte : *Laserpitium gallicum*, *Phillyrea media*, *Phillyrea angustifolia*, *Rhamnus Alaternus*.

Euphorbia Characias, absente en bas, rare en montant, est très abondante au sommet où nous arrivons enfin.

De là, la vue est merveilleuse, elle s'étend à gauche sur la pleine mer, qui à ce moment est bien la grande bleue, et à droite sur Marseille et sa banlieue; mais nous commençons à faire connaissance avec le mistral qui va venir augmenter les difficultés de la marche.

Nous cherchons en vain : *Scandix australis*, et nous récoltons de beaux exemplaires de *Picridium vulgare* et d'*Asphodelus albus* (ces derniers en fruits). La végétation est un peu maigre, mais les rochers sont presque tous tapissés de belles touffes fleuries de Romarin et recouverts par les *Smilax aspera* dont les stipules développées en vrilles s'accrochent aux fentes.

A quelques mètres au-dessus du sentier que nous suivons, un vaste éboulis de cailloux blancs est en partie recouvert d'un tapis vert brillant qui nous intrigue : c'est simplement du Lierre qui s'est ainsi étalé en un tapis compact, nous en trouvons d'ailleurs quelques pieds en arbres un peu plus loin.

Linaria supina déjà trouvée en bas est ici très abondante mais voici dans les éboulis de rochers *Gouffeia massiliensis*, que M. Kieffer nous fait récolter, c'est une petite Caryophyllée bien provençale, car on ne l'a trouvée que dans les Bouches-du-Rhône et dans les parties voisines du département du Var autour de Toulon et à la Sainte-Baume; elle a été dédiée au fondateur du premier jardin botanique de Marseille.

Pour arriver au Col de la Celle où nous nous dirigeons, nous passons dans une petite cuvette au fond de laquelle sont de nombreux pieds de *Thapsia villosa*.

Nous y trouvons en outre :

Iris Chamaeiris.
Carlina corymbosa.
Potentilla hirta.

Hieracium praecox.
Echinops Ritro.
Rumex thyrsoides.

Cette dernière espèce est voisine de *Rumex acetosa*, mais elle a des fleurs très petites à verticilles rapprochés qui forment une panicule dense; les feuilles sont beaucoup plus étroites et ont des oreillettes divergentes.

Brachypodium ramosum forme sous les Pins d'Alep un véritable tapis sur lequel tranchent quelques touffes de Thym, de Bruyère multiflore, de Cistes et d'Euphorbe.

Le mistral devient violent, il semble devoir souffler souvent sur ce versant, car la végétation y est très particulière; les Pins d'Alep deviennent rares, rabougris et collés aux rochers.

Entre ces rochers érodés et blancs, le tapis est assez maigre : *Lactuca perennis*, *Euphorbia Characias*, *Aphyllanthes monspeliensis*, *Thymus vulgaris* en forment la base; le mistral a étalé contre les rochers quelques *Rhamnus Alaternus*, quant aux *Juniperus phœnicea*, ils doivent à ce terrible vent leur allure moutonnée et leur taille très réduite (0^m,25 à 0^m,30 de haut environ).

Nous franchissons le Col de la Celle et passons au midi; les contre-forts du Marseille-Veyre vont nous abriter du mistral. Il est midi, notre petite troupe fait halte à l'ombre des pins et nous nous installons sur les rochers pour déjeuner; le repas fut charmant et la gaieté qui ne cessa d'y régner sut remplacer la variété des plats.

Nous nous reposons ensuite un peu à l'ombre des pins et, en regardant le fond de la vallée, nous nous félicitons de n'avoir pas à suivre ce Mauvallon (mauvais vallon) le bien nommé, car le chemin est une sorte de lit de torrent. Les flancs du Mauvallon contiennent des cavernes préhistoriques, nous le laissons à gauche et cheminons à mi-côte nous dirigeant vers la mer.

Linum strictum est bien fleuri et *Euphorbia Characias* prend une taille élevée qui lui donne un aspect différent des échantillons rencontrés le matin.

Nous trouvons encore : *Melica ramosa*, *Sonchus asper*, *Crepis bulbosa* et *Geranium purpureum*, variété de *Geranium Robertianum*.

Nous arrivons en face de l'île de Jarre et de l'île de Riou; dans celle-ci était installé autrefois au sommet d'une tour un signal destiné à surveiller l'arrivée des pirates montant les galères mauresques; ce signal était transmis par un autre situé

au sommet du Marseille-Veyre à un troisième placé à N.-D. de la Garde.

Nous récoltons là : *Ononis minutissima*, *Jasminum fruticans*, *Ptychotis heterophylla*, *Dianthus virginicus*, et après avoir vainement cherché une fougère rare, *Cheilanthes odora*, nous nous dirigeons vers le col de la Mounine (mounine signifie singe en provençal). Chemin faisant nous rencontrons : *Phagnalon sordidum*, *Stachelina dubia* qu'on devrait appeler *ros-mariniifolia*, d'après Tournefort, *Pistacia Terebinthus* et dans le vallon lui-même, MM. Kieffer et Legré nous signalent :

Urtica pilulifera.	Centaurea intybasea.
Cephalaria leucantha.	Hyoscyamus albus.
Urospermum picroides.	Lonicera implexa.
Piptatherum multiflorum.	

M^{lle} Chevalier met la main sur une fougère rarissime *Scolopendrium Hemionitis* et nous rencontrons le premier pied d'*Asteriscus maritimus*, ce qui nous montre que la mer est proche car cette espèce ne s'en éloigne guère.

Nous trouvons encore :

Plantago subulata.	Daucus maritimus.
Phelipaea caesia.	Euphorbia exigua.
Allium acutiflorum.	

Nous voici arrivés près de la mer, au Cap Croisette, au pied du Sémaphore qui est à notre droite, et nous apercevons au loin le Cap Sicié; le retour sera fait en suivant la côte par un sentier en corniche dominant la mer. Ce sentier peu commode en temps ordinaire, l'est moins encore avec le mistral qui souffle avec violence, il devient très difficile de conserver une coiffure, à moins de la ficeler, et des pêcheurs qui ont reconnu en nous des gens du Nord nous conseillent de passer ailleurs en raison du danger.

Néanmoins, si le chemin est mauvais, le spectacle est fort beau, les flots n'ont plus leur belle teinte bleue du matin; ce sont maintenant des nuances sombres, variant à l'infini et, violemment soulevés, ils viennent se briser contre les rochers avec une fureur dont la veille nous aurions cru la calme Méditerranée incapable. Et ce spectacle grandiose varie à chaque pas dans ses détails, on pourrait dire de cette mer ce que Taine disait de l'onde des torrents : le visage humain n'a pas d'expressions plus marquées et plus différentes.

Aussi, malgré l'avis des pêcheurs, nous poursuivons sur ce chemin ; n'avions-nous pas d'ailleurs à y récolter encore bon nombre d'espèces :

Crithmum maritimum.	Lepturus incurvatus.
Ecballium elaterium.	Catapodium loliaceum.
Camphorosma monspeliacum.	Dactylis hispanica.
Cakile maritima.	Plantago coronopus.

Helianthemum lavandulifolium, bien en fleurs cette fois, se mêle aux capitules jaunes d'*Asteriscus maritimus* qui tapissent les rochers tout le long de la côte.

Nous arrivons à Montredon, station historique, car Montredon (montagne ronde) c'est le Montrond de Lobel qui y vint herboriser et en signala la flore.

Nous y trouvons : *Statice echioides*, *Frankenia pulverulenta* et *Frankenia intermedia* ; plus loin, nous laissons à gauche le village des Goudes, situé au bord de la mer ; nous nous reposons quelques instants dans un café, en nous rafraichissant, car le mistral nous a rempli la bouche de poussière, et nous reprenons notre route pour la Madrague de Montredon (une madrague est une pêcherie de thon). Chemin faisant, nous cueillons :

Sporobolus pungens.	Artemisia gallica.
Statice virgata.	Atriplex rosea.
— minuta.	Orobanche cernua.
Anthemis secundiramea.	

Cette dernière espèce est parasite sur les *Artemisia* et les *Lactuca*, ici c'est sur *Artemisia gallica* que nous la trouvons.

En montant à la Madrague, nous trouvons le fameux *Silene sedoides*, puis :

Carex divisa.	Teucrium aureum.
Sonchus glaucescens.	— Polium (à fleurs roses).
Lotus Allionii.	Asteriscus spinosus.
Milium caerulescens.	Cineraria maritima.

En descendant, nous récoltons *Orobanche amethystea*, plante parasite sur le *Chrysanthemum Myconis* et sur les *Eryngium*, c'est sur un *Eryngium* que nous la rencontrons.

Enfin avant d'arriver au tramway, nous cueillons *Hippocrepis ciliata* et nous prenons de nouveaux échantillons d'*Erodium romanum*.

Nous avons ainsi, dans cette première journée, récolté près de deux cents espèces méridionales ou littorales.

Le tramway nous ramène à notre point de départ de Marseille vers 8 heures, et nous prenons congé de MM. Kieffer et Legré qui veulent bien nous donner rendez-vous au même point, le lendemain matin, pour compléter notre récolte par une excursion le long de la Corniche.

Nous dînons à la hâte afin de vider nos boîtes pour le lendemain et préparer nos plantes, et nous allons prendre un repos sibien gagné que les 4.000 exécutants du Concours musical qui font vacarme dans les rues de Marseille ne parviennent pas à le troubler.

Le lendemain matin à 6 heures 1/2, le tramway nous emmène du cours Saint-Louis à la batterie de Montredon, nous devons ensuite revenir le long de la mer par Bonneveine, le Parc Borély, le Roucas-Blanc, Endoume et le Pharo.

De Montredon à Bonneveine et au Château Borély, nous sommes sur des alluvions quaternaires, sauf la curieuse Pointe Rouge, qui est un lambeau d'oligocène (conglomérats aquitaniens) et le Fort de Montredon qui repose sur l'Urgonien.

De la Pointe Rouge au fort de Montredon, nous trouvons :

Passerina hirsuta.	Crithmum maritimum.
Asteriscus maritimus.	Tamarix gallica (spontané).
Frankenia pulverulenta.	Scabiosa maritima.
Obione portulacoides.	Atriplex Halimus.
Lagurus ovatus.	Evax pygmaea.
Erodium malachoides.	Statice echioides.
Statice virgata.	Suaeda fruticosa.
Agropyrum junceum.	Alyssum maritimum.
Phleum arenarium.	

Nous cherchons en vain l'*Allium Chamaemoly* et quittons la station sans l'avoir trouvé. Sur les rochers croît le *Posidonia Caulini*, mais la mer est encore plus mauvaise que la veille et de grosses vagues les recouvrent et arrivent même jusque sur la route ; je peux cependant en récolter un pied non encore fleuri.

En allant à la Vieille-Chapelle, nous trouvons encore :

Sonchus tenerrimus.	Anthemis secundiramea.
Sisymbrium polyceratum.	Lepturus incurvatus.
Frankenia pulverulenta.	Lippia nodiflora.
Sporobolus pungens.	

et au Marais de la Vieille-Chapelle, nous récoltons :

Apium graveolens.	Scirpus Holoschoenus.
Carex provincialis.	Glaucium flavum.
— distans.	Cyperus badius.
Ecballium elaterium.	Cineraria maritima.

Nous cherchons consciencieusement *Anagallis tenella* dont c'est la station, mais c'est une plante aquatique à feuilles très petites, et comme elle ne sera en fleur que dans 2 ou 3 semaines, elle est fort difficile à voir, aussi abandonnons-nous bientôt des recherches humides et vaines, nous avons d'ailleurs hâte de nous rendre au Parc Borély où dès l'entrée, le long d'un fossé, nous trouvons :

Atriplex hastata.	Suæda maritima.
— rosea.	Bromus Schraderi.
Cakile maritima.	

Dans la prairie, nous récoltons :

Linum angustifolium.	Medicago denticulata.
Helminthia echioides.	Astragalus Cicer.
Scleropoa rigida.	Crepis bursifolia.
Erodium romanum.	Carex maxima.
Raphanus Landra.	Zanichellia palustris,

Après avoir visité le Jardin botanique, nous gagnons le Roucas-Blanc où nous récoltons *Pennisetum longistylum* et *Vittadenia triloba*, ces deux plantes étrangères y sont spontanées depuis trente ans environ.

Puis voici de nouveau *Erodium malachoides* et les beaux pieds d'*Asteriscus maritimus* qui mettent, comme autant d'étoiles d'or, leurs capitules sur les rochers dominés par le feuillage en zinc d'*Agave americana* ; dans ces rochers, nous trouvons *Hyoscyamus albus*, *Sedum littoreum*, *Euphorbia Artaudiana* (forme littorale d'*Euphorbia segetalis*) *Erythraea Centaurium* (de forme très minime) *Chlora imperfoliata*, et *Agrostis verticillata*. Nous sommes à la Corniche où nous trouvons *Beta maritima*, *Catapodium loliaceum* et *Lepturus*

cylindricus. Nous cherchons en vain *Velezia rigida* et après avoir trouvé *Malva parviflora* nous partons pour Endoume où, à la batterie de Malmousque nous cueillons *Sisymbrium polyceratum*, *Lavatera arborea*, *Euphorbia Pityusa*, *Bromus rubens*.

Enfin au champ de tir où les Lebel font rage, c'est sous l'œil bienveillant d'une sentinelle que le *Convolvulus lineatus*, notre dernière capture, prend le chemin de notre boîte.

C'est le moment de nous séparer de nos guides, nous leur exprimons toute notre reconnaissance pour la peine qu'ils ont bien voulu prendre de diriger cette excursion qui nous a permis, dans un temps relativement court, de faire connaissance avec la belle flore marseillaise, grâce à un choix judicieux de l'itinéraire. Nous ne pouvons que renouveler ici, à M. Kieffer et à M. Legré, l'expression de notre vive gratitude.